

Macbeth

# *Macbeth*

de **Heiner Müller**

mise en scène **Angela Konrad**

2 au 6 décembre 2009 > PETIT THÉÂTRE



# Macbeth

texte de **Heiner Müller**  
d'après **William Shakespeare**  
traduction **Jean-Pierre Morel**  
conception, mise en scène  
et scénographie **Angela Konrad**  
dramaturgie et assistantat **Élise Blaché**  
lumières **Nanouk Marty**  
vidéo **Danielle Bertotto**  
chorégraphie **Laurence Langlois**

**Coproduction** > Théâtre des Bernardines, Cie In Pulverem Reverteris, Théâtre National de Marseille La Criée  
Avec le soutien de la Ville de Marseille, la ville d'Aix-en-Provence, la DRAC Paca, le Conseil général des Bouches-du-Rhône, le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'azur.

**Création** > Théâtre des Bernardines à Marseille, Janvier 2009.  
Texte publié aux éditions de Minuit, 2006

avec

**Jézabel D'Alexis, Fabrice Michel, Frédéric Poinceau, Léo Maratrat, Laurence Langlois** (danseuse), **Élise Blaché, Éric Bernard** (jeu et percussion) **Gildas Étevenard** (musicien)

## REPRÉSENTATIONS

**du 2 au 6 décembre 2009**  
**PETIT THÉÂTRE**  
mercredi 2 à 19h  
jeudi 3, vendredi 4 à 20h,  
samedi 5 à **15h et 20h**  
dimanche 6 à 15h  
durée du spectacle : 2h15

## PHOTOS

des photos libres de droits  
pour la presse régionale  
sont disponibles  
sur notre site  
[www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

## RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

du mardi au samedi de  
12h à 18h aux guichets ou  
par téléphone de 10h à 18h  
au 04 91 54 70 54  
**vente et abonnement sur :**  
[www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)  
Tarifs de 8 à 22€

## CONTACT

Florence Lhermitte  
Tel : 04 96 17 80 35  
[f.lhermitte@theatre-lacriee.com](mailto:f.lhermitte@theatre-lacriee.com)  
Béatrice Duprat  
Tel : 04 96 17 80 34  
[b.duprat@theatre-lacriee.com](mailto:b.duprat@theatre-lacriee.com)



# En quelques mots

Le général écossais Macbeth revient du combat où il a vaillamment défendu son seigneur Duncan quand, en pleine lande, trois sorcières apparaissent et lui annoncent qu'il deviendra roi. Lorsque Duncan lui rend visite pour le récompenser de sa bravoure, Macbeth, hanté par la prédiction des sorcières et poussé par sa femme, tue son hôte et s'empare du pouvoir. En proie au remords, le couple sombre peu à peu dans la folie...

Angela Konrad, comme Heiner Müller, reste fidèle à la fable, dans sa chronologie et sa violence monstrueuse. Ajoutant des fragments du texte originel à la « version » de Müller, elle a souhaité pour sa mise en scène une approche interdisciplinaire, mêlant le jeu dramatique à la chorégraphie et à la musique, omniprésente et interprétée en direct par trois percussionnistes. La vidéo mêle images d'actualité et des captations en direct des séquences jouées en coulisses.

## **NOTES DE MISE EN SCÈNE : LA FABRIQUE DU DOUBLE**

... Il y a quelque chose d'insaisissable dans les figures de Macbeth et de Lady Macbeth, cette vieille tragédie du Mal et de la Conscience met surtout en jeu la puissance imaginaire et ses conséquences, la volonté de précipiter les événements, concurrencer l'éternité et se mettre à l'abri de sa propre mort. Se met alors en place le mécanisme du pouvoir et de la volonté, une logique implacable qui éclaire ces figures entre le jour et la nuit avant qu'elles n'entament la longue trajectoire qui mène vers leur mort dans une décrépitude mentale grandissante...

Macbeth peut-être lu comme « la fabrique du double » : fabriquer des doubles, les fantômes, se fabriquer en double, s'écarter de soi-même en se mettant à l'abri de sa mort... Changer la représentation mentale du réel, des seuils, s'arracher à sa condition humaine pour précipiter l'événement... La motivation reste quelque peu obscure, la soif du pouvoir ne suffit pas pour éclairer « la chose », des forces primitives travaillent cette histoire qui se situe au seuil des temps anciens et des temps modernes dans lequel l'homme se cherche encore comme demiurge maîtrisant le temps en concurrence avec l'éternité. Ainsi, le drame qui se joue est le drame du temps humain face à l'éternité, entre finitude et éternité...

Il reste à leur souhaiter une lucidité qui ne les empêchera pas de souffrir mais qui leur permettra d'en faire encore une ultime expérience, celle de l'affranchissement de l'enfermement dans lequel l'homme se met tout seul après tout. Ici, le théâtre cherche à interroger notre façon d'affronter le réel, de sonder les précipices de la puissance imaginaire et de continuer à vivre avec et malgré tout cela.

ANGELA KONRAD



## Quelques réflexions...

Au regard de cette traversée foncièrement solitaire, Macbeth nous invite à penser avec lui le pur présent qui se consume dans cette tentative tyrannique de vouloir faire coïncider la fin du monde avec sa propre disparition.

« *Monde, si je pouvais être ta tombe...* »

Il se joue, aussi, le drame de la filiation et de l'héritage à travers son squelette radiographié par Shakespeare et Müller... La descendance comme ultime espoir que quelqu'un fasse encore mémoire de notre carcasse périssable... Le couple : anti-père et anti-mère par excellence, il leur reste à boire la coupe du présent tailladé jusqu'à la lie, tuer Roi, voisins, amis et enfants des autres pour s'assurer que l'avenir n'appartient à personne... Saigner le monde, faire l'Histoire... Agir l'Histoire ? Et laquelle ? Réactualiser Shakespeare ? Pas la peine, Müller disait que tant que Shakespeare écrit nos histoires, on n'est pas sorti de l'auberge.....

Et puis cette autre image : un couple, encore un, mais impuissant et éjecté de l'Histoire, au bord du vide dévissant le paysage dévasté par le cyclone, signe d'une nature « hors de ses gonds », des maisons hypothéquées détruites par les catastrophes naturelles... Entre la crise des subprimes et les cyclones, on est amené à réfléchir sur les animaux historiques que nous sommes aujourd'hui... Histoire ?

Alors, peut-être que *Macbeth* pourrait se lire de façon critique sur fond d'une conscience lucide (et non pessimiste) du territoire dans lequel nous menons l'offensive terrestre de notre Historicité. Le maintien du statu quo dans les meilleurs des cas (on sait qu'on a encore beaucoup à perdre mais plus beaucoup à gagner), la reconstruction permanente des acquis détruits, dans le pire des cas, ou alors la tentative de tailler le réel afin qu'il corresponde à la lecture univoque de notre existence telle qu'elle nous arrange (comme les Macbeth) nous ne laisse pas beaucoup la place pour penser le demain : « *tomorrow and tomorrow and tomorrow...* »

« - *Demain et demain et demain. On se traîne  
Avec ce petit pas de jour en jour  
Jusqu'à la dernière syllabe. Le reste est hors du temps.  
Tous nos hiers conduits en laisse par des aveugles  
Au néant poussiéreux.  
Eteinte, courte flamme. La vie est une ombre qui passe  
Un pauvre acteur se pavane et se retranche  
Sur sa scène pendant son heure  
Et qu'on n'entend plus après. Un conte, raconté  
Par un fou, plein de bruit et de fureur,  
Et ne voulant rien dire »*

Alors, pour commencer, et ce n'est qu'un début, serons-nous encore la main par-dessus l'abîme qui nous a déjà séparés avant que le cyclone dévaste nos maisons hypothéquées.

ANGELA KONRAD



## Notes du traducteur

Avec *Macbeth* (1971), Müller fait sa première grande tentative pour réécrire une pièce de Shakespeare, avant *Hamlet-machine* (1977) et *Anatomie Titus* (1982). Exclu depuis dix ans de l'Union des écrivains, empêché de traiter les sujets contemporains qui avaient fait sa réputation, il a essayé de rompre son isolement en traduisant ou adaptant des tragédies grecques ; à une exception près, elles n'ont pas été jouées en RDA, mais leur succès à l'extérieur, et d'abord en RFA, a commencé à faire de lui un auteur connu. Shakespeare est une autre carte pour reprendre pied dans son pays. Conçu comme une nouvelle traduction, puis devenu une adaptation plus complexe, *Macbeth* (1971) est créé en même temps en RDA, sans éclat particulier, et à Bâle avec un succès de scandale (mars 1972). La pièce provoque pourtant en RDA une polémique inattendue, qui va durer près d'un an. Müller a-t-il fait œuvre originale ou s'est-il borné à ajouter à Shakespeare « une bonne dose de sexe », créant ainsi « une source de névroses » pour le public socialiste ? N'a-t-il pas renchéri de brutalité ou même de sadisme sur son modèle, imitant la « vague de cruauté » du cinéma occidental des mêmes années ? Sa façon de traiter les seigneurs, les paysans et les sorcières montre-t-elle sa conscience du monde contemporain ou trahit-elle, au contraire, l'étendue de son « pessimisme historique » ? Ces questions divisent le milieu littéraire, l'Université et le monde politique. La pièce est mal vue des idéologues officiels, mais la principale attaque contre elle vient d'un opposant au régime communiste et ancien prisonnier politique, Wolfgang Harich, philosophe connu. Il conteste que *Macbeth* soit une vraie pièce de Müller, tout en la jugeant « réactionnaire dans le contenu » et « bâclée dans la forme ». Bien qu'il garde le silence, Müller s'est

à nouveau taillé une place en RDA. Il échappe définitivement à la tutelle de l'esthétique marxiste, officielle ou contestataire. Ses détracteurs ont voulu l'accabler en le comparant à Ken Russell, Sam Peckinpah et surtout Stanley Kubrick (*Orange mécanique*), sans se demander s'il n'aurait pas plutôt des liens avec Welles ou Kurosawa : il en profite pour renforcer son image de novateur. Les questions débattues en 1972-73 accompagneront son œuvre jusqu'à la fin. Dix ans après sa mort, on voit l'ambivalence de la relation créatrice qu'il avait nouée avec Shakespeare : adapter celui-ci, c'était à la fois une « transfusion de sang » indispensable pour continuer à écrire et un risque assumé, celui de céder à l'attrait de la répétition au détriment de la nouveauté des temps (« nous ne serons pas à bon port tant que Shakespeare écrira nos pièces »). Une fois encore, Müller dérangera autant ceux qui attendent de lui un message politique de format courant que ceux pour qui il n'y aurait rien à comprendre à ses histoires « de bruit et de fureur ».

JEAN-PIERRE MOREL



## Heiner Müller (1929 - 1995)

Figure emblématique de la scène théâtrale européenne de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, Heiner Müller a construit son œuvre dramatique sur les ruines de l'après-guerre.

Son œuvre, une vingtaine de pièces, utilise des restes, selon ses propres dires, des textes faits de plusieurs fragments écrits à des époques différentes, mais aussi des résidus d'histoire et des reliefs de sujet. Müller pose la question de l'homme confronté à la mort à travers des métaphores empruntées à la guerre, à l'érotisme et à la maladie. La chair et la viande sont les matières de l'homme et de l'histoire.

Écrite à l'Est, son œuvre regarde l'Ouest : « Entre nous croît un mur, regarde ce qui croît sur ce mur ». Car Müller vit « au cœur de l'abcès par où l'histoire toutes griffes dehors peut ressauter au visage de l'Europe ». Berlinoise de l'Est, il a toujours travaillé librement à l'Ouest, son œuvre est bâtie sur cette dualité.

Ses premiers textes comme *L'homme qui casse les salaires* (1956) ou *La Construction* (1964) visent à une représentation critique des réalités économiques et sociales de l'Allemagne de l'Est, toute son écriture est largement traversée par l'histoire contemporaine et l'imaginaire de son pays.

Toutefois la majorité de sa production s'émancipe de ce contexte est-allemand en convoquant Homère, Sophocle, Shakespeare, Laclos, Nietzsche pour interroger notre modernité. Ses rapports avec les textes anciens sont alors envisagés comme un « dialogue avec les morts » : les réécritures qu'il propose ramènent le passé dans le présent, reconnectent des circuits interrompus et méditent sur les enjeux vivants qui les agitent, de façon à réactiver les possibilités encore en attente de ces textes. Ni adaptations, ni versions contemporaines des mythes, ni paraboles, *Œdipe tyran* (1965-66), *Phi-*

*loctète* (1958-64), *Horace* (1968), *Héraclès 5* (1964), *Prométhée* (1967-68) s'entendent plutôt comme des dérivés nouvelles à partir de très vieilles histoires connues de tous.

Nombre de ses pièces ont été créées à Paris : dès 1972, Bernard Sobel crée *Philoctète*, puis Matthias Langhoff en 1976. Mais s'il est un passeur essentiel de l'œuvre de Heiner Müller, c'est Jean Jourdeuil, qui dès 1979 traduit et met en scène *Hamlet-Machine* et *Mauser*. En traduisant et en portant à la scène nombre de ses pièces (*Paysage sous surveillance*, *La Route des chars...*) Jean Jourdeuil va faire connaître les textes de Müller en France et bien au-delà de l'Hexagone. Il est l'artisan qui contribue à la publication de plusieurs recueils de pièces de Müller aux Editions de Minuit.

Au début des années quatre-vingt, Heiner Müller commence à mettre en scène certains de ses textes : *La Mission* (1980), sa réécriture de *Macbeth* (1982), *L'homme qui casse les salaires* (1988), *Hamlet-Machine* (1990), *Mauser* et *Quartett* (1991). En 1992, il devient membre du collectif de direction du Berliner Ensemble (fondé par Bertolt Brecht) et monte notamment *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* (1995) de Brecht.

Pendant les dernières années de sa vie, Heiner Müller est particulièrement sollicité par les milieux théâtraux et musicaux, dans des circuits institutionnels ou plus alternatifs. Nombre d'artistes très différents, s'emparent des textes de Müller ; ainsi pour le théâtre, Guy Rétoré (*Prométhée* - 1982), Philippe Adrien (*La Mission* - 1982), Patrice Chéreau (*Quartett* - 1985), Bob Wilson et dans le monde de la musique Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm, Philippe Hersant, Georges Aperghis, le groupe rock Einstürzende Neubauten ou encore Heiner Goebbels.



# Angela Konrad

Née en Allemagne, elle vit et travaille depuis 20 ans en France. Elle fait ses études de Theaterwissenschaft et d'Etudes théâtrales à l'Université de Munich, Aix-en-Provence et Paris X-Nanterre.

Elle joue entre 1989 et 1999 dans une vingtaine de spectacles avec des metteurs en scène comme François-Michel Pesenti, Hubert Colas et Danielle Bré. Elle travaille parallèlement comme dramaturge, assistante et traductrice. Assistante à la mise en scène à la Schaubühne de Berlin en 1996 auprès de Andrea Breth, elle reçoit une formation de metteur en scène à l'ISTS d'Avignon. Elle est metteur en scène de la Compagnie In Pulverem Reverteris depuis 1996. Elle est artiste associée au Théâtre des Bernardines depuis juin 2008.

Ses mises en scène : *Noli me tangere*, adaptation du texte de Jean-Luc Lagarce *Le pays lointain* ; *Torquato Tasso* de Goethe ; *Tales and tears* à partir de *Hamlet* de Shakespeare, *Baal* d'après Brecht / Rimbaud / Lautréamont. *Time is out of joint part I*, projet de recherche à partir des textes de Liliane Giraudon, Shakespeare et Sénèque. *More Thean Reality*, projet vidéo documentaire-fiction, *Time is out of joint part II. Eros, Kronos, Thanatos*, laboratoire de recherche et d'expérimentation théâtrale à partir de *Macbeth* de Shakespeare à Lisbonne, repris sous le titre *The wood began to move* au Théâtre des Bernardines, Marseille. Invitée au Festival de création contemporaine de Lisbonne en juillet 2002 et au Festival, « A la limite » de Freiburg / RFA en mai 2003.

*Robert ou ce qu'il en reste*, dans le cadre du Festival « Opening nights », Aix-Marseille. *La Mère* de Bertolt Brecht dans le cadre des ateliers de la création Université de Provence, Aix-en-Provence et repris au Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National en juin 2005. En 2004, elle met en scène au Théâtre National de Marseille *La Criée Richard III* de William Shakespeare, spectacle repris au printemps 2005 au Théâtre des Bernardines-Marseille et au Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National.

En 2006 elle présente un second film expérimental, *Catherine forever* en collaboration avec Danielle Bertotto.

En 2007 elle crée *Traumzeit* d'après *Paysage sous surveillance* de Heiner Müller dont *Müllermaschine* présenté au Théâtre des Bernardines en 2006 était la préfiguration, *Requiem pour un chien et son maître* d'après *Don Juan* de Molière et *Chimère et autres bestioles* de Didier-Georges Gabily.



# Les comédiens

## JÉZABEL D'ALEXIS, COMÉDIENNE

Après une formation au conservatoire d'art dramatique d'Avignon de 1989 à 1992, et un parcours universitaire (Maîtrise de Lettres Modernes et Diplôme international sur les Arts et Spectacles), elle rejoint la cie Le Jodel de C. Mazzuchini et P. Papini *Dialogues manqués*, *Le Nègre au sang* ... et poursuit son travail d'actrice avec divers metteurs en scène sur des auteurs contemporains : P. Boulay : *Le poids du corps* de Koltes Auster ; JF Matignon : *Lala ou la terreur* de Didier-Georges Gabily ; Eva Doumbia : *Maison d'arrêt* d'Edward Bond, *L'Opéra de quatre sous* de Brecht ; Franck Dimech : *L'Echange* de Paul Claudel, *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata, créé en septembre 2007 au Théâtre National de Marseille La Criée ; S. Lerquet : *Party*, textes de R. Garcia ; Eric Masset : *L'Île des esclaves* de Marivaux, Jean-Louis Benoit : *Du Malheur d'avoir de l'esprit* d'Alexandre Griboïedov, joué en mai 2007 au Théâtre National de Marseille La Criée. Elle participe à des performances avec C. Abecassis *Loretta strong* de Copi, Eva Doumbia *Hommes femmes escargots*, L. de Richmond *Tout doit disparaître*, *Les Iguanes*, M. Lelardoux *Il y a des trous dans le déroulement du temps* d'après Lycophron. Plusieurs fois assistante à la mise en scène auprès de Franck Dimech (*Sauvés* d'Edward Bond, *Quartett* d'Heiner Muller), elle dirige J.M. Fillet sur *J'leur montre comme je meurs* textes de Valère Novarina et se met en scène dans *Just Hamlet* de Serge Valletti.

## LAURENCE LANGLOIS, PERFORMANCE DANSE

C'est au cours de ses études universitaires qu'elle découvre la danse contemporaine. Dès lors, elle se forme au mouvement en suivant deux courants très différents ; les techniques européennes/outre-atlantiques d'une part, auprès de Mirjam Berns (Cunningham), Jacques Patarozzi (classique), Dominique Hervieu ou encore Mathilde Monnier, et les techniques [*appelons-les*] orientales d'autre part auprès de Pierre Doussaint et Isabelle Dubouloz (Aïkido/Butoh), Ko Murobushi, Masaki Iwana (butoh) ou encore en s'initiant au tai-chi-chuan auprès d'Yves Blanc. Puis elle rencontre le travail pédagogique d'Hervé Diasnas qui vient synthétiser les deux axes de sa formation. Elle débute avec Myriam Dooge en 1989, puis travaille avec Karin Vyncke, avant de rejoindre Hervé Diasnas au sein de sa compagnie de 1995 à 2000. Avec le Collectif Ex Nihilo de Marseille, elle explore la danse en milieu urbain. Elle collabore également aux projets de Christine Corday, Claudia Gradinger et Serge Papiernik. Depuis 2005, elle intervient dans d'autres contextes, celui du cirque avec le jongleur Philippe Ménard (*Fresques et sketches second round*, *Touch it*, *Doggy bag*) ou encore celui du théâtre avec Angela Konrad (*Müller Machine*, *Traumzeit*, *Requiem pour un chien et son maître*). Avec Daniëlle Bertotto vidéaste, elle s'intéresse au rapport de la danse à l'image par l'élaboration conjointe d'un spectacle vivant *Diffractions*, mais aussi en chorégraphiant et interprétant son dernier projet vidéo *Un baiser pour ne pas tomber*. Depuis 2008, elle renoue avec Karin Vyncke en participant à sa dernière pièce *Sus Scrofa*.



### **FABRICE MICHEL, COMÉDIEN**

Formé à l'École supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, il a joué au théâtre notamment sous la direction de Lambert Wilson (*Bérénice*, *Les Caprices de Marianne*, *L'Histoire du soldat*), Joël Jouanneau (*Ingeborg*, *L'Institut Benjamenta*), Daniel Girard (*Baal*), Elisabeth Chailloux (*L'Île des esclaves*), Raymond Acquaviva (*Hedda Gabler*), Marcel Maréchal (*Amphytrion*), Jean-Pierre Vincent (*Karl Marx théâtre inédit*, *Tartuffe*), Angela Konrad (*Richard III*, *Müller Machine*, *Traumzeit*), Frédéric Poinceau (*Le Lieu du crime*, *Les Instituteurs immoraux*) et Franck Dimech (*Pelléas et Mélisande*, *Gens de Séoul 1919*).

En 2003 il met en scène deux textes de Jon Fosse (*Dors mon petit enfant / Et jamais nous ne serons séparés*) et crée avec Frédéric Poinceau la compagnie Les Travailleurs de la Nuit. A la télévision, il a travaillé notamment avec Jean-Daniel Veraeghe, Alain Michel Blanc, François Luciani, Joël Seria, Gérard Vergez, Stéphane Kurc, Mickaëlla Watteau...

### **FRÉDÉRIC POINCEAU, COMÉDIEN**

Joue depuis une vingtaine d'années avec de nombreuses compagnies théâtrales, sous la direction entre autres de François-Michel Pesenti, Hubert Colas, Haïm Menahem, Danielle Bré, Cyril Grosse, Julie Broschen, Elisabeth Chailloux, Youri Pogrebnychko, Marie-Jo Malis, Lambert Wilson... des auteurs comme Shakespeare, Tchekhov, Brecht, Strindberg, Racine, Büchner, Goethe, Marivaux, Feydeau, Bond, Handke, Lagarce, Gabilly, Colas, Corman, Duras...

Depuis 1997 il participe à presque tous les spectacles d'Angela Konrad. Il met en scène en 1997 *Histoires Vagues* d'après Jean-Luc Godard dans le cadre du Festival Les Informelles à Marseille, en 2003 *Le Lieu du crime* d'après le film *Une Sale Histoire* de Jean Eustache. En 2004 il crée, avec Fabrice Michel, la compagnie Les Travailleurs de la Nuit et met en scène en 2006 *Les Instituteurs immoraux* d'après Sade, présenté au Théâtre des Bernardines.

Il est intervenant artistique option théâtre au Lycée Jean Cocteau à Miramas depuis 4 ans, et intervenant artistique à l'Université d'Aix-Marseille département arts et spectacles en 2009.

### **LEO MARATRAT, COMÉDIEN**

Après le Conservatoire de Genève, il se forme à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes de 2005 à 2008, sous la direction de Simone Amouyal (La tragédie antique : *L'Orestie* d'Eschyle, *Les Troyennes* d'Euripide), de Catherine Marnas (Le chœur de l'Antiquité à Brecht : Le chœur de *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Brecht), de Ludovic Lagarde (Shakespeare : *Richard III*), de Philippe Demarle (*Tartuffe* de Molière), et de Youri Pogrebnychko (*Crimes et châtime*nt, *Les Possédés* de Dostoïevski).

Il participe à plusieurs lectures publiques : extraits de textes de Jovet et autres, sous la direction de Stephen Tisch Rotenberg (2005), extraits de textes de Racine, sous la direction d'Alain Terrat (2006), *Quitte ou double* de Raymond Federman, sous la direction de Xavier Marchand dans le cadre d'ActOral.06, Extraits de *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke, sous la direction d'Alain Terrat, (2007).

Il joue dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mise en scène Alain Maratrat (2004), Le chœur dans *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Brecht, Cie Parnas, mise en scène Catherine Marnas, (2006), *Ne vous séparez pas de ceux que vous aimez* d'Alexandre Volodine, mise en scène Youri Pogrebnychko, (2007), *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot, mise en scène Ludovic Lagarde et Laurent Poitrenaux (2008).



### **ERIC BERNARD, COMÉDIEN, MUSICIEN**

Batteur autodidacte depuis 1987, il joue dans diverses formations pendant 10 ans (reggae, rock, folklore océanien) avant de rejoindre Jean-Marc Montera (fondateur du GRIM) à la cité de la musique. En 2000, le metteur en scène Franck Dimech l'invite à défendre deux rôles (comédien et batteur) dans *Sauvés* d'Edward Bond. En 2001, la chorégraphe Barbara Sarreau (Preljocaj, Maguy Marin) le fait danser dans *Lagune* (In d'Avignon, Festival Mimi, Guadeloupe). Il rencontre la même année le jeune public avec le Badaboum théâtre (300 représentations données depuis, avec *Rumpelstiltskin* et *L'Arche de Noël*). En 2002, il découvre l'otopie dans des interventions dans la rue (*Les 13 lunes*, *l'apér'art...* en 2003, *les Menus plaisirs*, *les Gens de couleurs...* en 2004). En 2005 il joue dans *Confins* (4<sup>ème</sup> Champ d'expériences ilotopien) en tant que comédien et batteur et présente l'émission cybernétique *Lou Tivi*. Depuis 2006, il s'expatrie avec cette même compagnie (Europe, Costa Rica, Singapour, Australie...) dans des spectacles et des performances sur l'eau (*Narcisse guette*, *Fous de Basins...*). Depuis 2007, il collabore avec la danse (compagnie Androphylle) comme comédien et batteur.

### **GILDAS ETEVENARD, MUSICIEN**

Commence la batterie en autodidacte puis étudie la batterie avec Georges Paczinski au Conservatoire National de Région de Cergy où il obtient la médaille d'or en 1993, ainsi que la percussion classique au Conservatoire de Colombes. Participe à différents stages avec Paul Motian, Billy Hart, Dave Liebman, Dave Holland, Bill Frisell.

Se produit avec, entre autres, Sophie Agnel, Benoit Delbecq, François Corneloup, Eric Barret, Geoffroy De Masure, Marc Buronfosse Quartet, Nicolas Genest Quintet, François Cotinaud Quartet, Bruno Angelini Quartet, Patrick Fradet Septet.

Depuis 2000, collabore étroitement avec Akosh Szelevényi, dans différentes formules allant du quintet au duo, ainsi que dans des projets de danse avec Josef Nadj, Sylvie Guillermin.

Co-fondateur du groupe Melc (Jeanne Added-cello,voc, Thibo Frisoni-g, Julien Tamisier-p,kb)

Discographie : Sophie Agnel *Dans la plume*, Sergio Gruz *Laberinto*, Marc Buronfosse *Reflections*, Akosh.S *Nap mint nap*, Kaloz 1, Nem Kellat Volna, Melc melc.

### **ELISE BLACHÉ, ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE, DRAMATURGIE**

Fait ses études en Arts du Spectacle à l'Université de Bordeaux et à l'Université de Provence. Titulaire d'un Master Dramaturgie et Écritures Scéniques en 2005.

Elle crée la compagnie La Reine Peinte et met en scène *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck au Théâtre des Argonautes (2005) et *Une Surprise*, spectacle jeune public adapté de Hélène Riff créé au Pôle Jeune Public au Revest les Eaux (2007).

Collaboratrice artistique d'Angela Konrad, elle travaille comme assistante à la mise en scène, chargée de production et dramaturge sur une douzaine de créations de la compagnie In Pulverem Reverteris depuis 2001.